



la Galerie
CARLA *du 19M*
FERNANDEZ **L'AVENIR**
FAIT MAIN

le19M
2 Pl Skanderbeg
75019 Paris

le19m.com

Exposition,
ateliers, conférences,
événements

16 sept. – 17 déc.

« Carla Fernández. L'avenir fait main » à la Galerie du 19M à partir du 16 septembre

Du 16 septembre au 17 décembre 2023, la Galerie du 19M présente l'exposition « Carla Fernández. L'avenir fait main », une immersion dans l'univers de la styliste et designeuse sous l'angle de ses collaborations avec des artisans mexicains dont elle célèbre les arts et les savoir-faire.

Créatrice, designeuse, fondatrice de la marque éponyme, Carla Fernández travaille à l'avant-garde de la mode éthique, documentant et préservant le patrimoine textile des communautés autochtones de son pays, le Mexique. Avec son associée Cristina Rangel et en collaboration avec près de 180 tisserands, brodeurs et sculpteurs sur bois utilisant des techniques traditionnelles infiniment riches et vivantes, Carla Fernández Casa de Moda imagine une mode contemporaine qui résonne avec un territoire, dotée d'une portée universelle à la frontière de la création textile, de l'artisanat et des arts plastiques.

Présentée à Denver puis à Mexico, avec un commissariat de Florence Müller et une scénographie de Pedro Reyes, l'exposition est ici augmentée de pièces spécifiquement conçues pour l'occasion. Fertiles collaborations entre la créatrice, les artisans partenaires au Mexique et Goossens, Massaro, Maison Michel et ERES, quatre Maisons résidentes du 19M, elles font dialoguer les savoir-faire, les techniques d'hier et d'aujourd'hui.

À travers une série de workshops, de conférences et d'événements programmés en écho à l'exposition, la Galerie du 19M explore la dimension pédagogique du travail de Carla Fernández et des artisans avec lesquels elle co-crée. À l'invitation de la créatrice, trois artisans originaires de différents états du Mexique voyageront jusqu'à Paris/Aubervilliers pour animer des ateliers sur des techniques traditionnelles millénaires. Le public pourra s'initier à la peinture de masques avec Felipe Horta, la broderie et la découpe de papel amate avec Arisbeth González et la laque avec Obdulia Almazán. Ludique et ouverte à toutes et tous, cette programmation culturelle s'inscrit dans le projet du 19M et la volonté de CHANEL de sauvegarder les Métiers d'art de la mode et de la décoration.

Dans cette même veine, la Galerie du 19M et sa programmation à Paris/Aubervilliers et hors les murs ont une triple mission : faire connaître ces métiers au grand public, les rendre désirables et susciter des vocations auprès des jeunes générations. Un projet ancré dans un territoire bouillonnant de dynamisme et auquel nous sommes heureux et fiers de convier une créatrice aussi libre et prolifique que Carla Fernández.

L'ouverture de l'exposition le 16 septembre coïncide avec la fête de l'indépendance mexicaine, mais aussi le weekend des Journées européennes du patrimoine. À cette occasion, seront exceptionnellement ouverts aux visiteurs les 16 et 17 septembre, l'École Lesage, les savoir-faire de la Maison Massaro et le jardin du 19M. À l'écart des bruits de la ville, cet écrin de verdure permet d'apprécier le tissage de fils de béton conçu par Rudy Ricciotti, Grand Prix d'architecture et auteur, notamment, du Mucem à Marseille.



Carla Fernández © Ben Lamberty

le Sommaire

<i>le Communiqué</i>	p.4
Carla Fernández Casa de Moda et l'artisanat mexicain au 19M	
par Émilie Hammen	p.4
Le parcours de l'exposition et les collaborations avec les Maisons	p.5
L'entretien avec Carla Fernández	p.9
<i>la Programmation culturelle</i>	p.11
<i>le Catalogue</i>	p.16
<i>le Glossaire</i>	p.17
<i>à Propos</i>	p.18
Carla Fernández	p.18
<i>la Galerie du 19M à Paris/Aubervilliers</i>	p.19
<i>les Informations pratiques</i>	p.20
<i>les Contacts presse</i>	p.20

le Communiqué

Carla Fernández Casa de Moda et l'artisanat mexicain au 19M,
par Émilie Hammen, Directrice de la chaire CHANEL
et le19M des savoir-faire de la mode (IFM)

Carla Fernández est une créatrice de mode mexicaine. Cette introduction peut paraître restrictive tant sa marque Carla Fernández Casa de Moda, cofondée avec son associée Cristina Rangel, s'attache à redessiner les contours et les objets de sa propre pratique. Plus qu'un espace de création, propice aux expérimentations formelles, la mode se conçoit pour elle comme le lieu d'une réflexion, d'un partage. Chaque vêtement n'est pas à considérer pour ses seules qualités esthétiques mais pour les enjeux sociaux, les histoires et les identités qu'il incarne, les matières et techniques qu'il perpétue.

Dans une démarche mêlant recherche, activisme et artisanat, Carla Fernández Casa de Moda articule le faire et le penser, dans le studio à Mexico comme auprès des nombreuses communautés autochtones du pays avec lesquelles elle co-crée vêtements et accessoires. Une mode singulière qui se précise depuis vingt ans, de collection en collection, à travers l'exercice du manifeste : autant de déclarations d'intention qui composent des modes opératoires inédits. En considérant le design tout à la fois comme un processus de fabrication et un dispositif de recherche, Carla Fernández Casa de Moda propose un regard critique et engagé sur l'éthique et l'esthétique des formes qui nous habillent.



Guadalupe Hernández Gutiérrez © Ana Hop

Du Mexique et de ses cultures textiles

C'est au contact de collections de costumes traditionnels mexicains que la créatrice débute son parcours. Par sa double formation, en histoire de l'art et en design de mode, elle fonde sa création sur l'étude et la valorisation des cultures autochtones des différentes régions du Mexique. Collecter, documenter, questionner avant de créer : Carla Fernández a cherché à saisir le fonctionnement du métier à tisser manuel qui dicte ses formes propres pour mieux apprécier l'ingénieuse géométrie traduite dans le vêtement sans découpe et perte de matière. Elle a entamé une réflexion sur la versatilité et les usages de pièces vestimentaires qui vivent sur le temps long, à rebours de l'éphémère. Ces différentes enquêtes et questionnements trouvent dans ses silhouettes leur aboutissement. Au cœur de ces traditions vernaculaires, elle cherche à associer des motifs — reflets fidèles des techniques qui les façonnent — et des pratiques nouvelles, des alternatives aux systèmes de création et de production de la mode qu'elle s'engage à faire évoluer.

Un dialogue des mains

La rencontre avec le19M et plusieurs de ses Maisons résidentes constitue une occasion pour Carla Fernández d'établir ce qu'elle nomme des « collaborations miroirs » — des échanges qui permettent à chacun d'entendre l'autre mais aussi une expérience de l'altérité pour réaliser la particularité de ses propres gestes et métiers. Car investir la mode depuis le contexte de la fabrication, c'est embrasser la dimension collaborative qui caractérise tout processus de création, depuis la matière jusqu'à ses transformations. Dans cette géographie grand-parisienne, la créatrice, les artisans de sa Casa de Moda et des différentes Maisons d'art explorent conjointement une articulation cruciale. Celle du cœur et de la main qu'évoque le grand poète mexicain Octavio Paz (1914–1998) : les savoir-faire comme « hommage aux mains », célébrés dans toute leur diversité et leur faculté à faire communauté, par-delà les frontières.

Le parcours de l'exposition et les collaborations avec les Maisons

Inspiré par le Manifeste que Carla Fernández a écrit sur la mode comme acte de résistance, le parcours de l'exposition est organisé en sept séquences et présente une trentaine de looks et accessoires. Dans la continuité des collaborations initiées entre *la Galerie du 19M* et les Maisons résidentes du 19M, l'exposition présente plusieurs projets de créations inédites de Carla Fernández avec le bottier Massaro, la chapellerie Maison Michel et l'orfèvre Goossens.

Partie 1 : Manifesto

« Revenir à l'origine, pour être original. » Par cette intention manifeste, qu'elle associe à son étude des différentes techniques textiles mexicaines, Carla Fernández Casa de Moda défend une vision singulière et résolument alternative. Car loin d'être une catégorie figée, le savoir-faire consiste en une réinvention perpétuelle des gestes et des matériaux. Dans l'extrême richesse et la diversité du patrimoine du Mexique dont elle compose une archive qu'elle collectionne depuis sa jeunesse, la créatrice perçoit d'autres manières de faire, à la pertinence technique et esthétique plusieurs fois centenaire.



© Humberto Moro

Cette séquence présente cinq paires de chaussures conçues par Carla Fernández et Massaro, atelier de souliers sur-mesure résident du 19M. Ces accessoires poursuivent aussi la collaboration entamée par la créatrice avec l'artisan Claudio Nájera Venancio, originaire de la région d'Ozomatlán, spécialisée dans la création de masques Tecuán. Leurs explorations des figurations du jaguar, animal fétiche et puissant dans les pratiques culturelles mexicaines, conservent leurs fonctions protectrices et festives pour revêtir les pieds. Un rappel de la coexistence, joyeuse et nécessaire, sur une même terre, de l'homme et de la nature.

Partie 2 : Fiestas

Le Mexique, un pays de masques. À l'image de sa collection *Sábado de Gloria* (Printemps-Été 2021), Carla Fernández n'a eu de cesse d'explorer le patrimoine culturel des fêtes traditionnelles de son pays où cet accessoire joue un rôle central. Éléments récurrents à la symbolique fascinante, les objets en *cartonería* (papier mâché) s'animent notamment lors du *Día de Muertos*.

À côté des masques réalisés par Leonardo Linares, petit-fils de Pedro Linares (1906–1992), artiste et maître en *cartonería*, cette séquence présente trois paires de lunettes conçues par Carla Fernández et le bijoutier orfèvre Goossens. Que révèlent ces accessoires placés sur nos visages ? Jouant en alternance avec le dévoilement et l'occultation des yeux, de la bouche et des oreilles, dans une référence à l'œuvre du mari de la créatrice, le sculpteur Pedro Reyes, ces lunettes évoquent les liens sensibles et imaginaires qui relient nos sens. Par le travail d'orfèvrerie mené au sein des ateliers Goossens, ils dialoguent également avec les *milagritos*, ex-votos parfois utilisés comme des offrandes incantatoires ou en guise de reconnaissance. Carla Fernández Casa de Moda les associe depuis plusieurs années à ses vêtements et leur consacre une installation monumentale présentée à l'entrée de l'exposition à *la Galerie du 19M*.

Partie 3 : Charros

Tradition née de déplacements successifs, de l'Afrique du Nord à l'Espagne et jusqu'au Mexique, la *charrería* est un jeu de performance équestre pratiquée historiquement par les communautés d'éleveurs de bétail, constitutive de l'identité mexicaine depuis la période coloniale.

De 2009 à 2021, Carla Fernández Casa de Moda a placé la figure du *charro* au cœur de plusieurs de ses collections ; dans l'exposition, elle lui consacre une installation monumentale. Les applications de cuirs découpés, représentatives de la technique du *calado* que l'on retrouve sur leurs costumes traditionnels, évoquent le geste expert du lancer du lasso : conçues comme des renforts, elles déploient toutes leurs qualités décoratives sur les robes et chemises de la créatrice.

Pièce maîtresse de leur silhouette, les chapeaux des cavaliers sont interprétés par Carla Fernández avec les savoir-faire du chapelier Maison Michel. Dans une version aux proportions XXL, le spectaculaire charisme du *charro* rejoint les techniques de chapellerie pratiquées dans les ateliers du résident du 19M. Deux étonnantes histoires qui se répondent dans leur mélange de dextérité, force et précision.

Partie 4 : Tierra

Les liens qui unissent les textiles à la terre sont essentiels : du coton comme matière première aux teintures végétales et minérales qui le transforment, les artisans puisent dans la nature autant de ressources que de motifs. L'archive de vêtements autochtones que Carla Fernández a composée documente toutes ces cosmologies, comme une mémoire de l'histoire textile mexicaine. En collaborant avec plus de 180 artisans, en retraçant ces gestes et ces matériaux façonnés par les traditions ancestrales au plus près de la nature, Carla Fernández Casa de Moda en célèbre aussi l'irrégulière beauté. Chacune de ses pièces porte en elle la singularité de la plante, de la pierre ou encore du coquillage qui la compose.

Pour poursuivre cette exploration des liens entre terre, territoire et savoir-faire, cette séquence propose en vis-à-vis de ses œuvres les têtes-fleuries créées par Miyoko Yasumoto, artiste en fleurs séchées installée à Aubervilliers et complice de *la Galerie du 19M* depuis son ouverture.

Partie 5 : Protesta

Convaincue de la portée politique de la mode, Carla Fernández trouve dans les collections un espace d'expression de son engagement en faveur de la justice sociale. Elle est lauréate du prix Prince Claus en 2013, en reconnaissance de son impact positif sur le développement des communautés. À travers le choix d'un vêtement et par les manières de le porter, ce sont des identités mais aussi des points de vue qui s'expriment, silencieux mais non moins subversifs.

Sa défense du droit des femmes et des immigrés s'illustre par le biais de performances, souvent en collaboration avec des artistes. Mais Carla Fernández investit aussi directement le textile comme support de ses revendications. Par sa structure plane, le *huipil*, tunique dont les formes géométriques sont caractéristiques des tenues autochtones, se prête au jeu du slogan et de l'affiche militante. Le *huipil*, porté par les femmes de toutes classes sociales bien avant la chute de l'empire aztèque, est aujourd'hui répandu dans les états mexicains du Chiapas, du Yucatán, de Quintana Roo, de Oaxaca, de Tabasco, de Campeche, d'Hidalgo, du Michoacán (où il est nommé *huanengo*), de Veracruz et de Morelos. Il est également porté par les Mayas au Guatemala. La créatrice, avec la complicité du *rotulador* (marqueur et peintre d'enseignes mexicain) Isaías Salgado del Pilar — dont la pratique de la fabrication de « signes » à la main est en voie d'extinction en raison de l'accélération des technologies d'impression —, trace ses mots et sa révolte à même le lin.

Partie 6 : Geometría

À l'opposé de la tradition du tailleur européen, qui façonne les corps par la contrainte du textile coupé et cousu, Carla Fernández Casa de Moda favorise la construction des vêtements selon des principes de géométrie. Ceux qui naissent de l'association des bandes de tissus produites par des tisserands et dont les plis et combinaisons offrent autant de variations formelles, sans jamais produire de découpes et de rebus. Comme un écho à ces pratiques, indissociables des cultures vernaculaires, la série de sculptures réalisées par son mari, l'artiste Pedro Reyes, avec l'artisane Arisbeth González met en lumière ces mêmes logiques de composition.

L'évidente beauté des formes simples se lit dans leurs ossatures géométriques et dans le travail du papier d'*amate* des artisans de San Pablito Pahuatlán dans la région de Puebla.

Partie 7 : Práctica

Cette dernière étape du parcours de l'exposition met à l'honneur le dialogue créatif initié dans le cadre de cette exposition entre les Maisons d'art du 19M (Goossens, Maison Michel, Massaro, ERES) et les savoir-faire des artisans mexicains avec lesquels travaille Carla Fernández. Entouré des films et des photographies prises par Julien Mignot dans les ateliers du 19M, dont l'objectif capture le travail des artisans, vous êtes invités à découvrir le détail des processus de recherche créative et la grande dextérité des savoir-faire présentés.

Cet espace présente notamment les masques de l'artisan Felipe Horta et une installation de *tzompantli*. Motif récurrent de l'iconographie mexicaine, ce mur de crânes trouve son origine dans la civilisation aztèque des 13^e et 16^e siècles. L'installation conçue par Carla Fernández avec la chapellerie Maison Michel y fait allusion à travers une composition de chapeaux-masques. Mais la créatrice réinterprète avec esprit cette référence précolombienne : le monument devient celui d'une célébration du commun et du collaboratif, l'affirmation d'une créativité partagée dans ses motifs et ses techniques.



© Julien Mignot

Animée par l'envie de proposer un espace de dialogue artistique et de rencontres créatives entre la France et le Mexique, *la Galerie du 19M* propose de nombreux ateliers de pratique et de découverte durant toute cette saison, en invitant notamment Felipe Horta, Arisbeth González et Obdulia Almazán.

Milagritos

Faire l'expérience de la création ensemble, la vocation de *la Galerie du 19M*

Lieu de culture, d'échanges et de transmission, *la Galerie du 19M* favorise un dialogue ludique et ouvert entre la création, les métiers d'art et le grand public. En écho aux expositions, des workshops autour des métiers de la main répondent à la mission pédagogique

de cet espace unique en France, ainsi que la mise en place d'œuvres participatives qui croisent le travail des experts du 19M, l'apprentissage des visiteurs et la vision de l'artiste invité.

Milagritos est une œuvre monumentale imaginée par Carla Fernández avec la Maison Goossens pour *la Galerie du 19M* et fabriquée au fil de l'exposition par les visiteurs. Originaires de la région d'Oaxaca - plus spécifiquement de l'isthme de Tehuantepec - et caractéristiques de l'art religieux mexicain, ces ex-voto (également appelés *milagros* qui signifie « miracles » au Mexique) sont utilisés soit de façon autonome soit en décoration de pièces plus élaborées pour faire un vœu ou en remerciement d'une demande exaucée. Ex-voto, offrandes incantatoires et colorées en forme de cœur, de main, de squelette, de guitare, d'oeil, de croix... ils reprennent les motifs de l'iconographie populaire et matérialisent les souhaits des fidèles.

En écho à cette pratique qui daterait du 15^e siècle, les visiteurs de *la Galerie du 19M* sont invités à découvrir les techniques de la peinture et du collage de pierres et de strass sur des *milagritos* imaginés par Goossens, en formes de main, d'oeil et de cœur. Chaque *milagruto* est ensuite accroché à l'installation commune pour créer, dans la temporalité de l'exposition, une œuvre collective qui fait dialoguer les pratiques.

Cet atelier sera animé tous les jeudis pour les publics scolaires et associatifs et tous les samedis pour le grand public.

La cartographie des artisanats présentés



L'entretien avec Carla Fernández

Comment avez-vous découvert l'artisanat ?

Enfant, je m'intéressais déjà à l'art fait à la main dans un but utilitaire. La mode entre dans cette catégorie. Je pense que c'est le moyen le plus honnête et le plus immédiat dont les êtres humains disposent pour s'exprimer sur le plan créatif. La mode est un livre ouvert qui nous permet de « lire » les autres.

Quel est le sens contemporain du travail patrimonial ?

Je trouve que l'uniformité est d'un ennui mortel ; la monotonie est une voleuse de créativité, et dans ce processus où tout a le même goût, la même apparence, voire la même odeur, l'âme est dépouillée de l'expression collective locale qui fait notre différence et qu'on retrouve dans les connaissances ancestrales. Le savoir ancestral est contemporain par définition puisqu'il circule et se transforme au fil des années. Notre principal message est que la tradition n'est pas statique.

Quels sont les thèmes clés de vos collections ?

Notre dernière collection a été développée autour du concept des vêtements utilitaires mexicains. La nature du travail quotidien et le plaisir que les gens en retirent se reflètent dans les vêtements qu'ils portent. Au Mexique, les vêtements utilitaires sont très élaborés et voyants, à l'image des cuisiniers qui travaillent dans les marchés avec des tabliers brodés qui sont de véritables pièces de haute couture. Par exemple, les charros arborent l'un des looks les plus élégants de notre pays. Leurs costumes sont ornés de dessins ou de pièces chantournées en cuir ajouré (chantournage du cuir) qui sont d'abord dessinées et découpées à la main avant d'être cousues à la machine. Cette technique permet de renforcer et de protéger le tissu pour que le vêtement ne se déchire pas, notamment quand le charro est à cheval pour attraper une vache au lasso et que la corde frotte contre son costume. La beauté et l'art des ajours charro servent un objectif : protéger le costume de manière esthétique. En Occident, les vêtements de travail sont généralement des uniformes, des blouses blanches, des chasubles qui recouvrent le pantalon. Au Mexique, les vêtements utilitaires illustrent la fierté d'une profession et le travail spécifique pour lequel ils sont conçus.

Comment collaborez-vous avec les communautés autochtones du Mexique ?

En matière de création et de production, nous collaborons avec plus de 180 artisans dans treize États de la République mexicaine. En général, ce sont les artisans qui nous demandent de créer de nouveaux dessins en utilisant leurs techniques traditionnelles. C'est une relation mutuellement bénéfique : nous unissons nos efforts pour développer de nouveaux produits, toujours dans le respect des procédés artisanaux et culturels de la communauté, en reconnaissant le travail de chaque participant, la région et la technique. Nous sommes la première Maison de mode à avoir reçu la certification B Corp en Amérique Latine.

L'approche adoptée pour préserver ce savoir implique-t-elle un engagement politique ?

Nous nous considérons comme des agents culturels. Pour aborder une technique ancestrale complexe, il faut aller au-delà de sa manufacture et comprendre sa charge culturelle ainsi que l'importance qu'elle revêt au sein de sa communauté et pour le pays. Selon nous, il est indispensable de documenter, de faire connaître le contexte et le processus des artisans, car c'est une façon de lutter contre les processus industriels et la monotonie de la fast fashion.

Après Denver et Mexico, comment avez-vous adapté la muséographie pour l'exposition à Aubervilliers ?

À Denver, la muséographie a été créée par l'artiste Pedro Reyes avec notre équipe sous le commissariat de Florence Müller. Aujourd'hui, nous avons la chance de pouvoir collaborer avec une nouvelle équipe muséographique et la Maison d'art. Au 19M, nous disposons de plus d'espace et exposons plus de visuels, avec des collaborations ex professo avec les Maisons d'art du 19M. Nous renouons avec l'exposition en tant que lieu d'exploration et d'apprentissage. De plus, pendant les quatre mois de la durée de l'exposition, des maîtres artisans viendront partager leur savoir avec le public.

Quelles sont les trois clés de l'exposition ? Quel souvenir aimeriez-vous que les visiteurs en gardent ?

Je voudrais qu'ils se souviennent que... la mode n'est pas éphémère et que la tradition n'est pas statique. Qu'il existe d'innombrables systèmes au sein de la mode et que le fait-main, c'est l'avenir.

Qu'est-ce qui vous a inspirée dans les Maisons d'art et leurs artisans ?

Pour nous, il était très enthousiasmant de travailler avec des artisans d'autres régions du monde, surtout avec des artisans qui possèdent autant d'expérience que ceux des Maisons d'art du 19M. Rien ne nous rend plus heureux que d'apprendre, mais aussi de pouvoir partager nos expériences et nos connaissances. Le contraste est évident. Je suis sûre que nous allons générer de nouvelles pistes de recherche et de travail, car dans mon pays, les artisans travaillent généralement chez eux et avec des procédés manuels.



la Programmation culturelle

Cette nouvelle saison met à l'honneur le travail de Carla Fernández qui depuis près de vingt ans, collabore avec plus de 180 artisans originaires de nombreux états du Mexique. Tisserands, brodeurs, laqueurs, sculpteurs sur bois, peintres sur textile, maroquiniers et tant d'autres collaborent et imaginent avec elle l'identité de sa maison de Mode. Des collections ancrées dans une tradition réinventée, pensées pour durer par le choix de ses matières naturelles, de ses coupes. Une approche contemporaine de la Mode structurée par son Manifeste « Manifesto of Fashion as Resistance ».

En écho à l'exposition, cette Saison propose une programmation de conférences, d'événements et d'ateliers individuels et collaboratifs adaptés à tous les âges, qui associent de jeunes créatrices de la scène mode et design française et trois artisans collaborant avec Carla Fernández Casa de Moda, venus à Paris/Aubervilliers pour transmettre des savoir-faire mexicains millénaires.



Nohbords © Ricardo Ramos

Journées européennes du patrimoine, ouverture au public

Samedi 16 et dimanche 17 septembre

Milagritos

23 septembre – 16 décembre

Tous les samedis après-midi : atelier collaboratif

Peinture sur masque en carton

avec l'artisan Felipe Horta

Mercredi 20 et dimanche 24 septembre : ateliers adultes

Table-ronde animée par Émilie Hammen avec Carla Fernández, les artisans Felipe Horta et Nathalie Abscheidt et Priscilla Royer, directrice artistique de Maison Michel

Jeudi 21 septembre

Peinture sur masque en bois

avec l'artisan Felipe Horta

Samedi 23 septembre, matin : atelier enfants

Samedi 23 septembre, après-midi, deux sessions : ateliers adultes

Création de bijoux upcyclés avec Anicet

Samedi 30 septembre, matin : atelier enfants

Samedi 30 septembre, après-midi, deux sessions : ateliers adultes

Samedi 7 octobre, matin : atelier enfants

Samedi 7 octobre, après-midi, deux sessions : ateliers adultes

Initiation à la teinture végétale avec Clémence Vazard

Samedi 14 octobre, matin : atelier enfants

Samedi 14 octobre, après-midi, deux sessions : ateliers adultes

Samedi 21 octobre, matin : atelier enfants

Samedi 21 octobre, après-midi, deux sessions : ateliers adultes

Brodecast, broderie libre et session d'écoute de podcasts

Dimanche 22 octobre

Dimanche 12 novembre

Soirée avec l'anthropologue Marta Turok

Jeudi 26 octobre

Initiation à la broderie avec l'artisane Arisbeth González

Mercredi 25 et dimanche 29 octobre : ateliers collaboratifs

Samedi 28 octobre, après-midi, deux sessions : ateliers adultes

Samedi 4 novembre, après-midi, deux sessions : ateliers adultes

Découverte du paprel amate avec l'artisane Arisbeth González

Samedi 28 octobre, matin : atelier enfants

Samedi 4 novembre, matin : atelier enfants

Création d'une oeuvre textile avec Arisbeth González et Clémence Vazard

Mercredi 1er et dimanche 5 novembre : ateliers collaboratifs

Création d'un tableau textile avec Sybille Berger

Samedi 11 novembre, matin : atelier enfants

Samedi 11 novembre, après-midi, deux sessions : ateliers adultes

Samedi 18 novembre, matin : atelier enfants

Samedi 18 novembre, après-midi, deux sessions : ateliers adultes

Soirée de lancement du nouveau numéro de la revue Profane

Jeudi 23 novembre

Initiation à la création de vêtements sur papier avec Graciela Reyes

Samedi 25 novembre, matin : atelier enfants

Samedi 2 décembre, matin : atelier enfants

Initiation à la peinture suralebasse avec l'artisane Obdulia Almazán

Samedi 25 novembre, après-midi, deux sessions : ateliers adultes

Samedi 2 décembre, après-midi, deux sessions : ateliers adultes

Peinture collaborative avec l'artisane Obdulia Almazán

Mercredi 22 et dimanche 26 novembre : ateliers collaboratifs

Mercredi 29 novembre et dimanche 3 décembre : ateliers collaboratifs

Initiation au tissage avec Bérénice Courtin

Samedi 9 décembre, matin : atelier enfants

Samedi 9 décembre, après-midi, deux sessions : ateliers adultes

Samedi 16 décembre, matin : atelier enfants

Samedi 16 décembre, après-midi, deux sessions : ateliers adultes

les artistes invités

Felipe Horta

L'artisan Felipe de Jesús Horta Tera travaille le bois selon un savoir-faire hérité de son père, Eustacio Horta Castillo. Il a été formé au métier à l'âge de 12 ans. Et aujourd'hui, il partage cette passion avec ses enfants : Juan Carlos, Víctor Hugo, Felipe and Lizbeth. Sa femme, Elia Saucedo, l'épaulé également à l'atelier familial de la communauté de Tócuaro, communauté qui peuple l'Etat de Michoacán au Mexique.

Les masques, sculptés à la main et méticuleusement décorés à la peinture, sont traditionnellement portés lors de festivals, d'évènements religieux et de spectacles de danse. Le masque le plus représentatif du style d'Horta est celui qui "donne vie au diable". Avec beaucoup d'imagination et une grande technique, il s'est évertué à mettre en valeur ses œuvres en leur donnant un caractère unique.



Elia Pradel (Anicet)

À l'issue d'une formation en sciences politiques, d'un master et d'une expérience de 5 ans en innovation technologique et en entrepreneuriat, Elia Pradel lance Anicet (Bijoux). C'est à travers la récupération et la réutilisation de bijoux anciens qu'Elia Pradel réalise ses pièces. Ses compositions forment de véritables structures rythmiques inspirées par son héritage culturel créole. Anicet propose de renouer et tisser des liens entre des savoir-faire oubliés et l'exigence de la création contemporaine. En parallèle de ses collections, Elia Pradel développe des partenariats dans les arts plastiques et vivants, la mode et le design.

Clémence Vazard

Clémence Vazard est une artiste transdisciplinaire et travaille entre Paris, Arles et Mexico. Sa pratique se distingue par une riche diversité de formes et de techniques, de la performance participative aux photographies brodées imprimées sur textile, en passant par la céramique, les installations sonores, la teinture végétale... avec les récits personnels comme point de rencontre entre l'intime et l'universel.

Pendant sa résidence en hiver 2023 sur la montagne d'Ajusco au Mexique, elle a collecté des plantes médicinales ancestrales et investigué sur les pouvoirs guérisseurs qu'ont leur attribué. Grâce à des processus de teintures naturelles et écologiques, elle a imprimé leurs pouvoirs colorés sur des deshilados traditionnels confectionnés par des artisanes de la région.





Arisbeth González

Arisbeth González Hernández, est originaire de Pahuatlán, dans l'Etat de Puebla au Mexique. L'artisane appartient à la communauté Otomí. Sa grand-mère lui a appris à broder à l'âge de 6 ans. Quelques années plus tard, elle se familiarisera avec le travail des perles et la confection du papier amate. Aujourd'hui, elle transmet à son tour ce savoir-faire à ses enfants.

Dans la région, les perles étaient utilisées pour décorer l'habit du chamane chargé de guérir les malades. Quant au papier amate, il a été une monnaie d'échange pour la population locale pendant des décennies. Il était à la base des peintures, des découpages et des objets décoratifs.

Sybille Berger

Sybille Berger, designer textile et produit, lance sa première collection après sept ans au poste de designer au studio Bouroullec. Son projet est une démarche de réemploi de robracks, nuanciers de couleur, de l'éditeur d'ameublement, Kvadrat. Elle utilise ces échantillons pour faire des pièces uniques de prêt-à-porter et des objets textiles sur mesure.

Considérant que le réemploi est une nécessité face à la surconsommation et à la crise écologique, le projet propose une économie de la matière déjà transformée, exploitée. De futurs déchets manufacturés, portant leur trace énergétique, les nuanciers deviennent une nouvelle ressource et par là transmettent une trace de culture.



Obdulia Almazán Vázquez



Obdulia Almazán Vázquez est originaire de la communauté de Temalacatzingo, à Olinalá, Etat de Guerrero, au Mexique. La technique ancestrale et pré-hispanique du maque a été héritée de ses grands-parents et de sa famille. Cette technique a été transmise de génération en génération. À l'âge de 5 ans, ses parents ont initié Obdulia à l'artisanat de la calabasse. À l'époque, les enfants de son âge étaient chargés d'enlever la pulpe des fruits et de les poncer. Puis ils apprenaient à brunir l'enveloppe avec une pierre de quartz polie. En grandissant, la jeune fille a été intégrée à la fabrication du maque, sous l'œil attentif de sa mère. Plus tard, son père lui apprendra à réaliser les dessins. La coopérative familiale, composée de cinq femmes, a été formée il y a 25 ans. Obdulia Almazán Vázquez y a joué un rôle important, aussi bien dans la commercialisation de la production que dans la diffusion du savoir-faire.

Graciela Reyes

Diplômée d'une école de mode, Graciela Reyes est aujourd'hui spécialisée dans la théorie et l'art du textile, mais aussi l'artisanat, la formation communautaire et l'enseignement universitaire. Elle est également consultante et formatrice pour des marques indépendantes, des institutions gouvernementales, des musées et des organisations à but non lucratif. En parallèle, elle gère la coordination de la marque Carla Fernández. Elle y est garante des processus de fabrication et de production, de la recherche et anime des ateliers collaboratifs avec les communautés artisanales du pays.



Bérénice Courtin

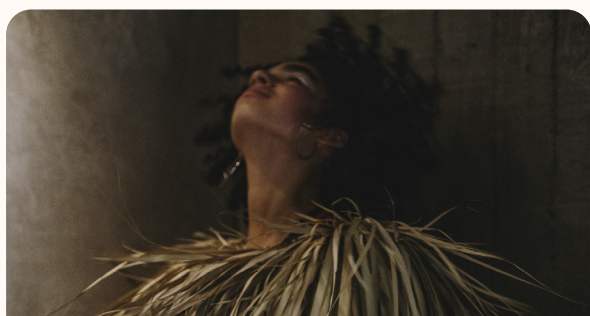


Bérénice Courtin est une artiste pluridisciplinaire, née en 1994 originaire de Paris, basée à Genève, après son Master en Arts Appliqués Contemporains à l'école Massana à Barcelone et un échange à Genève, à l'école HEAD.

Elle se concentre sur les arts textiles, l'audiovisuel et la performance. En 2017, elle collabore avec des artisans, dans les régions de Oaxaca et du Chiapas, principalement via le Museo Textil de Oaxaca. C'est ainsi qu'elle a pu confectionner des vêtements traditionnels modulables pour l'espace enfant du musée, à partir de carrés et rectangles cousus pour être assemblés, pour permettre aux enfants de comprendre les différents habits.

le Catalogue

le19M publie un catalogue en français et en anglais pour l'exposition « Carla Fernández. L'avenir fait main » présentée à la Galerie du 19M de septembre à décembre 2023.



**CARLA
FERNÁNDEZ**

**L'AVENIR
FAIT MAIN**

les petits livres du 19M

Éditeur : le19M

Collection : « les petits livres du 19M »

Direction artistique : Funny Bones

Direction éditoriale : JOAUNE

Traduction : Marc Feustel

Prix 9,90 euros

le Glossaire

Amate

Papier fabriqué à partir de fibres végétales, en usage dans les cultures mésoaméricaines. Il est aujourd'hui encore utilisé par les communautés nahuas de Puebla, Hidalgo et Guerrero pour la réalisation de peintures populaires.

Cartonería

Dans l'artisanat traditionnel mexicain, la *cartonería* est une sculpture réalisée en papier mâché à l'occasion de certaines fêtes rituelles (notamment le Jour des morts). Au Mexique, où le papier et le carton sont des matériaux très courants, de nombreux objets populaires sont conçus en papier mâché (piñatas, jouets, masques). Certains sont aujourd'hui prisés des collectionneurs.

Charrería

Tradition équestre inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'Humanité et sport national au Mexique. La *charrería* est à l'origine une pratique des éleveurs de bétail, aujourd'hui un sport pratiqué en compétition. Devant leur public, les *charros* font la démonstration de leurs talents de cavaliers et de dresseurs de juments sauvages et de taureaux au cours d'une compétition séquencée en 9 épreuves (*charreadas*) auxquelles est récemment venue s'ajouter la *escaramuza*, unique épreuve féminine. Devant leur public, les *charros* font la démonstration de leurs talents de cavaliers et de dresseurs de juments sauvages et de taureaux au cours d'une compétition séquencée en 9 épreuves (*charreadas*) incluant celles des *escaramuzas*, un groupe féminin de *charras*.

Charro

Cavalier spécialisé dans le dressage des chevaux et des taureaux, il pratique la *charrería* sur une selle mexicaine dotée de pièces en argent, couleurs et accessoires. Le *charro* porte un costume traditionnel décoré d'éléments en cuir découpé et d'un chapeau *charro* ou *sombrero*.

Huipil

Du terme *nahuatl* « huipilli » (chemisier orné ou robe), le *huipil* est une tunique ample traditionnelle portée par les femmes du centre du Mexique et en Amérique centrale. On distingue les *huipils* du quotidien de ceux portés lors d'occasions spéciales (mariage, enterrements, rituels etc) qui sont ornés de motifs tissés, de broderies, de rubans et de dentelles.

Día de Muertos

Le Jour des morts. Fête traditionnelle mexicaine classée au patrimoine culturel immatériel de l'Humanité. Elle commence généralement le 31 octobre et se poursuit jusqu'au 2 novembre. Autels, offrandes, décoration des tombes, poèmes... les Mexicains célèbrent leurs morts en partageant un repas, chez eux, près des autels érigés et décorés des souvenirs et photos des défunts (*altar de Muertos*) puis se rendent au cimetière pour chanter et danser près des tombes afin de rendre honneur aux proches disparus en faisant de ce jour une fête.

Milagritos

Petits objets métalliques issus de la tradition catholique mexicaine, les *milagritos* sont des ex-voto, des offrandes en forme de coeur, de main, de squelette, de guitare, d'oeil, de croix, ils reprennent les motifs de l'iconographie populaire et matérialisent les souhaits des fidèles.

Tzompantli

Échafaudage posé le long d'un mur sur lequel étaient accrochés les crânes des sacrifiés dans certaines cultures méso-américaines. L'un des plus spectaculaires *tzompantli* — le Huey Tzompantli — a été découvert en 2015 dans l'enceinte du Templo Mayor, situé sur le site historique de l'actuelle ville de Mexico.

à Propos

Carla Fernández

Carla Fernández est créatrice de mode. Sa maison de couture est basée à Mexico et a pour vocation de préserver et revitaliser l'héritage textile des communautés indigènes du Mexique. En convoquant leurs savoir-faire — ces métiers de la main parfois pluriséculaires — au service de la création et de l'innovation, elle fait dialoguer deux mondes et donne un sens nouveau, profond et humaniste à la mode.

À la genèse de chacune de ses collections, Carla Fernández intègre des pratiques artisanales dont les spécificités vont guider son processus créatif. En cohérence avec sa pratique éthique de la mode et l'impact positif de son activité sur le développement des communautés qu'elle met en lumière, son entreprise est aujourd'hui classée B Corp.

Le travail de Carla Fernández a été salué par plusieurs jurys de mode et de design, avec le prix Design Visionary décerné par Design Miami en 2018, et le prix Prince Claus en 2013 dont elle fut l'une des 11 lauréats, en reconnaissance de son impact positif sur le développement des communautés. Elle a également été élue Jeune entrepreneuse de mode de l'année par le British Council en 2008.

Les travaux réalisés en collaboration avec des artisans mexicains sont régulièrement exposés dans des musées internationaux tels que le Denver Art Museum, le Victoria & Albert Museum de Londres, Isabella Stewart Gardner Museum à Boston, les musées Anahuacalli, Jumex et Franz Mayer à Mexico, la Fábrica de San Pedro à Uruapan Michoacán, le RISD Museum à Rhode Island, et le SCAD Museum of Art à Savannah.

Carla Fernández a participé à plus de 30 expositions collectives, dont « Made It: The Women Who Revolutionized Fashion » au Peabody Essex Museum de Salem, « Paysages du Design, les créatrices au coeur du Domaine de Boisbuchet » au Frac Centre-Val de Loire, ou encore aux Soirées nomades de la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris.

Cristina Rangel

Cristina Rangel est associée fondatrice et directrice des opérations de Carla Fernández Casa de Moda. Depuis 2009, elle dirige les secteurs de la production, des achats et des ventes, de l'administration et de la comptabilité. Elle est également chargée de l'élaboration de plans stratégiques, de la réorganisation des processus et du modèle d'entreprise, des projections financières et de représenter l'entreprise auprès d'investisseurs et de clients potentiels.

Titulaire d'un diplôme en ingénierie industrielle de l'Universidad Iberoamericana de Mexico et d'un master en développement international de NYU, elle a participé à des projets internationaux et à des formations dans le domaine de l'autonomie financière, le développement social des communautés, les relations commerciales avec les communautés artisanales et la démocratie. Elle a été consultante dans la mise en place d'ateliers pour la création de projets productifs qui favorisent le développement économique des communautés d'artisans au Mexique et en Amérique latine.

la Galerie du 19M

Créer, exposer, transmettre : *le19M* joue un triple rôle. Ce bâtiment conçu par Rudy Ricciotti, œuvre à la préservation et à la transmission des Métiers d'art de la mode et de la décoration. Véritable temple dédié aux savoir-faire à l'initiative de CHANEL, il rassemble sous un même toit dix Maisons d'arts, leurs équipes et leurs archives (Atelier Montex, Goossens, Lemarié et Lognon, Lesage et Lesage Intérieurs, Maison Michel, Massaro, Paloma, Studio MTX) ainsi que l'École Lesage et ERES, soit près de 600 artisans et experts.

le19M abrite aussi *la Galerie du 19M*, un espace culturel ouvert depuis janvier 2022 à tous les publics et centré sur les valeurs de l'artisanat d'art. Au gré d'expositions, ateliers et conférences, sa programmation pluridisciplinaire est conçue avec une communauté d'acteurs locaux. Elle résonne avec le vif intérêt des jeunes générations et du grand public pour les métiers de la main et dessine un projet de société au service du collectif.



les Informations pratiques

la Galerie du 19M
2 place Skanderbeg
75019 Paris

Horaires

Du mercredi au vendredi de 11h à 18h,

Le samedi et le dimanche de 11h à 19h

Accès :

Métro Ligne 12 · *Front Populaire*

Bus Ligne 35 · *Skanderbeg*

Ligne 45 · *Skanderbeg*

Ligne 54 · *Porte d'Aubervilliers*

Tramway Ligne 3b · *Porte d'Aubervilliers*

RER Ligne E · *Rosa-Parks*

Pour suivre l'actualité des événements

Site internet le19m.fr/programmation

Instagram [@le19M](https://www.instagram.com/le19m)

Facebook [@le19m](https://www.facebook.com/le19m)

TikTok [@le19m](https://www.tiktok.com/@le19m)

Retrouvez les podcasts du 19M sur Spotify et Apple Podcasts

les Contacts presse

Agence Dezarts
agence@dezarts.fr

Éloïse Merle +33 (0)6 12 81 03 92

Anaïs Fritsch +33 (0)6 62 09 43 63

Noalig Tanguy +33 (0)6 70 56 63 24